

# Yggdrasil

---

A JOURNAL OF THE POETIC ARTS

November 2012

## Special French Issue

*Editor: Klaus J. Gerken*

*European Editor: Mois Benarroch*

*Contributing Editors: Michael Collings; Jack R. Wesdorp; Oswald Le Winter*

*Previous Associate Editors: Igal Koshevoy; Evan Light; Pedro Sena*

ISSN 1480-6401

# Table of Contents

La poésie de Mois Benarroch

Traduction et introduction de Rosa Ramos

# Introduction

Moïss Benarroch est né à Tétouan, Maroc en 1959. À l'âge de treize ans a émigré avec ses parents en Israël depuis lors il vit à Jérusalem. Il a publié ses premiers poèmes en 1979. Il commence à écrire de la poésie vers les quinze ans, en anglais, après quoi il commençât à écrire en hébreu, et finalement dans sa langue maternelle l'espagnol. Dans les années quatre-vingt a fait parti de plusieurs groupes de avant-garde et il à édité la revue Marot. Son premier livre en hébreu apparut en 1994, intitulé: Couplets de l'immigrant. Il publia aussi deux livres d'histoires, plusieurs livres de poèmes en hébreu, anglais et espagnol, et quatre autres romans en hébreu.

Son écriture est l'écriture d'un juif de la diaspora qui essaye de trouver sa place en Israël. Moïss traîne le poids d'une histoire millénaire on en distingue clairement les des traces dans toutes ses lettres.

'La société israélienne va vers la création d'un nouveau état juif qui n'a pas le droit de se rappeler de son passé', ose t-il dire.

De lui, Abdelkader Chaui -écrivain de Tétouan lui aussi - affirme que Benarroch décrit la mémoire du déracinement dans son travail.

Sa position est considéré par le journaliste espagnol Javier Valenzuela, celle d'un auteur qui « assume ses multiples identités culturelles » et il à même prédit que ce siècle sera celui du choc entre les personnes comme Benarroch et « ceux que sont seulement capables d'accepter une seule identité culturelle ou religieuse »

Par ses positions il à été considéré en Israël comme un écrivain antisioniste, il en est arrivé à dire que « la mémoire juive est interdite », non pas la mémoire en soit, bien entendu, mais la mémoire de l'exile, la mémoire de la diversité à l'intérieur d'une même société, la mémoire de la tristesse seulement comparable aux lamentations babylo niennes et son intensité.

Nous ne pouvons pas parler de Moïss Benarroch sans penser à la mélancolie des exiles. Il charge contre le fait d'aller d'un pays à l'autre, d'être juif de la diaspora à cause de l'obligation qui est imposée par les circonstances. De toute évidence, quoi qu'il en soit, son travail reflète une forte identité juive, de sorte que celle-ci ne semble pas avoir nécessité d'une terre particulière pour exister, encore que la terre promise soit l'idéal recherché et l'objectif à long terme.

Par moments dans la lecture de l'œuvre on n'arrive pas à distinguer si son manque est du à son Tétouan de naissance, le Séfarad (l'Espagne) de ses aïeux ou le fait que l'on peut se sentir exilé même là on est supposé pas l'être, c'est à dire, Jérusalem, la terre ou il réside.

Comprendre l'œuvre de Moïš, implique connaître quelque peu l'histoire du peuple juif séfarade et marocain particulièrement, autant que possible, soit son passé depuis l'expulsion de l'Espagne jusqu'à nous jours.

A travers ses poèmes et sa narrative l'on peut clairement percevoir que l'actualité d'Israël, n'est pas si blanc/noir que parfois la presse veut nous vendre. L'actualité sociale et politique est aussi subjacente à l'endroit où les habitants de cette nation sont nés.

Parfois il semble lui même désespéré, quand il écrit: "Il est trop tard. Trop tard pour trouver des raisons, trop tard pour chercher les racines des problèmes, trop tard pour essayer une nouvelle solution, trop tard pour mourir"- On pourrait interpréter ces paroles comme un trop tard pour reprendre les valises et chercher une nouvelle terre promise plus juste même pour les juifs inadaptés. Ou même trop tard pour penser, puis que toute la pensée juive n'a pas réussi à amener un tout positif.

Moïš Benarroch se présente en définitive comme un homme fatigué.

La traduction au français de ses poèmes était impérative, parce que oublié, perdu comme les clefs des maisons d'Espagne. Celle-ci permettant d'éclaircir une partie de l'histoire d'un peuple juif bouleversé à force de changements de pays, tout cela à travers la vie d'un homme, et sa trajectoire en tant qu'être humain.

La traduction qui nous concerne regroupe toute la poésie écrite en espagnol, donc celle qui touche le plus intime de ses relations avec autrui. Famille et amours en première instance et une terre à la quelle appartenir comme suite logique. Son fondement en tant qu'être. L'homme s'écrit, se décrit, et il s'impose tout naturellement. Il existe, puis qu'il est structuré, même si lui même semble penser que son structure boite d'un pied.

A partir de là, toute autre traduction, que sans doute viendra, de ses romans et des poèmes écrits en d'autres langues au français seront ce qui permettra enjoliver une structure que maintenant est claire.

De la petite incursion équilibrante dans d'autres états d'esprit, puis que nouvelle langue veut dire être quelqu'un d'autre pour un bref instant. Une manière de fuir le poids de la tradition familiale, et se faire son coin ailleurs. Mais avec ce besoin de ne pas oublier qui l'on est. En définitive, l'histoire de l'humanité toute entière résumé, sans cette prétention que maintenant on veut bien lui prêter, parce qu'elle nous concerne tous, en tant qu'exiles de l'humanité.

---

## **A toute à l'heure**

Je m'en vais de la maison, je laisse  
ma ville, mon pays,  
ma planète, mais  
toujours avec les même chaussures.

Je m'en vais, oui, toujours  
à la recherche de l'autre rive  
l'autre arbre, l'autre coin de rue  
sans bouger puis que je suis déjà là

Tout est possible sauf notre rencontre  
si nous nous rencontrons tout sera impossible.

# Le Yoreh

*Yoreh en hébreu est 'La première pluie.'*

Tout arrivera en octobre  
Après le Yoreh  
c'est une nouvelle année

Tout arrivera en octobre  
Je gagnerai un prix  
mes poèmes seront si bons  
que les femmes vont s'évanouir

En octobre

après la première pluie  
mon épouse m'aimera  
et mes enfants seront beaux  
en octobre des gouttes de pluie  
se transformeront en or  
dans mes mains

Tout arrivera en octobre  
Je gagnerai la loterie  
la pollution disparaîtra  
et nous découvrirons que le vingtième siècle  
à été qu'un rêve  
et nous pourrons voir la lumière du soleil  
en octobre  
la lumière sera belle.

# 1975

En 1975

J'ai voyagé en Espagne  
Et déjà à cette époque je me considérais  
un loup des steppes  
avant même de lire Hesse  
Et tout d'un coup  
en un mois j'ai fait plus d'amis  
qu'en Israël  
en deux ans.

La même chose est arrivée en 1977  
et encore en 1982  
Après j'ai cessé d'aller en Espagne  
pendant de longues périodes  
seulement de passage  
j'avais peur de me perdre en Espagne  
Et de ne plus jamais revenir à Jérusalem

Maintenant je m'aperçois  
combien j'avais tort  
maintenant je vois  
que l'Espagne a toujours été  
le pays auquel mes grands-parents  
on toujours voulu revenir  
quand ils priaient sur Jérusalem  
ils pensaient à Tolède.  
O combien proche et lointain Tolède.  
Patrie unique patrie  
et sans destinée.

# Cette fatigue

Cette fatigue qui passe par mes molaires  
fatigue par tout dans mes os  
fatigue de générations  
fatigue de tant d'avenir

Je suis né si vieux  
que je n'ai jamais eu de jeunesse  
si vieux  
que je n'ai jamais eu de santé  
jamais eu des molaires  
pour pouvoir mordre ce monde  
pour pouvoir mâcher toute cette chair  
ces gâteaux  
qui sont venus avec tant de pesticides

je suis né trop tard  
dans un monde trop jeune



# Je ne comprends pas

Je ne comprends pas ce monde  
dans lequel nous ne sommes ensemble  
Je comprends mieux les guerres,  
les génocides, les tremblements de terre  
Nous, qui sommes unité  
Et que nous vivons dans la distance de la matière  
Je ne comprends pas les sens du nuage sans pluie.

Je ne comprends pas à quoi servent les paroles  
Si elles ne peuvent pas nous unir  
Si les mers qui nous séparent sont  
Plus fortes qu'elles.

Je ne comprends pas la distance dans l'unité du coeur  
Ni comme battent les bateaux quand le naufrage est un mensonge  
Alors que notre distance est celle qui crée  
les guerres et tous les désastres humains.

# Taxe sur Taxe

Tu es la seule femme qui me taxe  
Mais  
D'autres  
Te taxent

Parfois je suis  
Lettre sous taxe  
Parfois  
Taxe sur lettre

Mais  
Nous ne sommes jamais  
*Hypertaxés*

# En-dehors de tout

Tu es l'ombre de ma solitude  
Quand je me promène tout seul au monde  
Et je n'ai pas vu ton regard.

Le bois cherche ses arbres  
Et chaque jour il m'est plus difficile  
De ne pas connaître les expressions de ton visage.

Je me perds dans tes paroles  
Et je me retrouve en elles.  
Plus que dans les miennes  
Et je me perds dans tes pas  
Mais je marche derrière ton oubli  
Et je me perds dans tes mémoires  
dans les rues qui ne nous ont jamais appartenues.

Tu dis que je suis un séducteur  
Et je suis la flamme de ton appel.  
Cours pour moi dans des rues madrilènes  
Dans lesquelles je n'ai jamais marché.  
Tes pas m'attirent  
Mémoires de fleuves oubliés.

Gâteaux et friandises que son mémoire triste  
Bagages pleins, sans place pour nos jouets  
Et longs voyages comme la vie d'un homme  
Longs voyages dans routes sans arbres

Parle- moi de tes vies parallèles  
En elles nous nous sommes retrouvés tant de fois  
Que dans cette réalité nous oublions  
La nécessité du corps, du tâtonner.

Parle- moi encore de tes mémoires refusées  
Des coins de ton esprit  
Dans les rues qui disparaissent.

Et aujourd'hui je suis seul, seul comme le premier homme.  
Aujourd'hui je suis seul parce que tu n'es pas avec moi.  
Seul dans un monde où la femme n'est pas encore née.

Et les années me pèsent. Sont comme un sac à dos plein  
Sur mon dos fatigue de souffrir.  
De ne pas trouver les cervicales de mon bonheur.

Parce que aujourd'hui ce que je veux entendre est ta voix  
Dans mes oreilles à moitié sourdes  
De ne pas t'avoir écouté à travers mes années.

Et, oui, je peux écrire les vers les plus tristes  
Mais je me dis qu'il faut regarder vers l'avenir  
A cet avenir dans lequel je nous vois ensemble.  
Mais je ne comprends pas ni comment ni quand  
Cet avenir déjà mur de ceux qui savent  
Que il n'y a pas d'avenir dans le monde  
Et que le temps est quelque chose que nous imaginons  
Quand nous ne comprenons à Dieu.  
Que le temps c'est quelque chose que nous inventons  
Pour pouvoir supporter la mort.

Et nous continuons de courir dans les rues désertes  
Et ta main dans ma main  
Et ton visage à l'intérieur de mes yeux  
Mon visage dans ta mémoire.  
Nous continuons de courir à travers les âges  
Que ne reviendront plus  
Mais qu'ils ne pourront plus disparaître non plus.  
Les années dans lesquels nous nous cherchions  
Dans des rues parallèles  
Refusant la possibilité de nous retrouver  
Parce que alors la vie n'aurait plus de sens  
Et dans le monde encore moins  
Pour deux que sont en fait un  
La réincarnation  
De milliers d'années ensemble

Et il nous faudrait apprendre à marcher seuls dans le monde  
Pour nous rencontrer à travers des paroles  
Paroles que vivent en dehors du temps et du corps.

En dehors de tout mais  
Pas  
En dehors de nous.

# Adieux

“Puisque tu t’en vas  
s’il te plaît jettes la poubelle  
puisque tu me dis adieu  
comme si j’étais un chien  
comme si j’étais un de plus  
et maintenant un de moins,  
fais quelque chose de pratique  
jette la poubelle  
et puis amène aussi tes botes  
et ton gilet bleu  
et ta  
Lingerie  
non ne te dérange pas à me dire  
des choses banales et idiotes  
comme  
que nous continuerons à être  
amis  
que nous continuerons à baiser  
une fois par mois  
ou que nous serons en contact  
et ne me jette pas ton regard de pute  
et ce sourire de menine  
et en plus ne t’inquiètes pas  
à cause des femmes qui viendront  
après que tu t’en ailles  
demain je deviens pédé”

# Poème d'amour sur feuille de Banque

Je t'ai écrit un poème sur une feuille de la Banque  
pleine de numéros insensibles et sans sens  
pleine de dettes et d'espoir  
comme toi les jours humides  
comme moi les jours de neige  
tu m'as dit que les numéros  
te font penser à des champs de concentrations  
et que c'est pour ça que tu ne peux pas faire de comptes  
c'est pour ça que l'on ne peut pas arrêter ce découvert  
c'est pour ça que je t'ai écrit un poème sur une feuille de la Banque.  
Je voulais comprendre.

\*\*\*\*\*

Sont terribles ces poèmes  
Sont terribles en plus  
Parce que ils peuvent même être beaux.  
Sont terribles  
Parce quelqu'un pourra y trouver la beauté  
Dans cette douleur qu'est en train de me tuer  
Et qui te tue.

Sont terribles  
Justement  
Parce que je ne peux pas les écrire avec du sang  
Parce que mon sang c'est coagulé  
Et il est aussi froid que le Pôle Nord  
Parce que je suis en train de t'écrire ces poèmes

Que je n'ai jamais cru pouvoir écrire  
Et je ne veux pas que tu les lises  
Non je ne veux pas que tu les lises  
Parce que je sais que ma douleur  
Tu vas la ressentir  
Comme moi même je la ressent maintenant  
La douleur de ton sein noir.

\*\*\*\*\*

J'ai écrit cinq poèmes et la douleur c'est calmé  
Comme si la douleur était  
Une parole  
Que l'on peut effacer  
avec une gomme  
Comme si la douleur pouvait ne plus exister  
après avoir inventé la parole douleur  
Je me ment très bien ces derniers jours  
Je l'ai peut-être appris de toi.

Tu m'as demandé du silence  
C'est mieux comme ça t'as dit  
Moins d'embrouilles  
Moins peines

Moins questions.

J'ai respecté ton silence

Sans comprendre

Et te comprenant très bien

sans comprendre

Ou quoi qu'il en soit

Je t'ai donné ce que tu voulais

Parce que si ce que tu veux c'est de rester loin de moi

Ce sera aussi ce que je voudrais

Moins

Mal

Moins

Accords

Que ce soit ça

Que ce soit ce qu'il en soit.

Si tu me demandes n'importe quoi je te le donnerai

Soit comme il en soit

Et toujours.

\*\*\*\*\*

Mon ordinateur me dit

Que dans cet archive

Il y a une erreur fatale

Fatale

Comme la vie

D'erreur fatale à faute fatale

Nous errons de ce que nous étions

A ce que nous ne voulons pas être

Mais



Fatalement  
Dans la astuce  
De ces moments  
Dans lesquels nous n'avons pas pris le chemin  
Et depuis dans celui que nous recherchons  
Des traces pour revenir en arrière  
cet arrière attardé détraqué  
En arrière sans traces  
En arrière de boue  
En arrière perdu  
dans un nom qui nous ont donne  
au milieu de la vie.

\*\*\*\*\*

La douleur, est douleur  
parce que  
la parole  
douleur existe?

S'il existe une langue sans la parole douleur  
Peut-être que tout ça  
Fait moins mal.

# X

Je suis un poète marocain  
exilé  
d'abord j'ai vécu mon exile d'Espagne au Maroc  
après mes parents m'ont exilé  
depuis le Maroc  
en Israël  
terre d'exilés  
fils, petit-fils et arrière petit-fils d'exilés  
et j'en suis là  
à l'exile suprême  
à l'exile de moi même  
exilé de ma terre  
de ma famille  
de ma patrie  
de mon exile.

# MAMAN

1.

Où allons nous maman?  
Nous allons vers notre patrie,  
vers notre pays.  
Et c'est ou notre pays?  
Je ne peux pas te dire son nom.  
C'est interdit.  
Et c'est très loin ce pays?  
C'est de l'autre cote de la mer, mon fils.  
C'est un long voyage?  
Deux mille ans de long  
trois semaines de route  
cinq heures d'avion.  
Et les enfants dans ce pays comment est-ce qu'ils sont?  
Tous juifs, comme toi.  
Et comment suis-je?

2.

Sommes nous arrivés, maman?  
Depuis des années mon fils.  
Pour quoi, maman, je ne vois pas que nous soyons arrivés  
ceux-là ne sont pas juifs comme moi.  
Celui-ci est ton peuple mon fils, celui-là ton pays.  
Mais, maman, je ne vois pas les arbres de mon enfance  
et tout ce que les gent font me paraît étrange.  
Voilà ce que il y a.  
Mais tu m'as promis que nous allions vers notre pays  
et celui-là n'est pas mon pays et celui-là n'est pas mon peuple  
ceux-là ne sont pas mes juifs.  
Si tu veux, va t'en.  
Mais ou, maman?  
Dans la ville de ma naissance n'existe ni mon double ni mon ombre  
mes enfants sont nés ici  
et même eux sont étrangers pour moi

ma femme est d'un autre pays  
elle ne connaît pas nos habitudes  
mes langues sont toutes différents des langues humaines  
je n'ai pas d'endroit ou revenir je n'ai plus de pays et sans peuple  
et ce voyage je n'ai pas manière de l'achever,  
je suis pour toujours à quatre heures du matin  
la dernière odeur de café avec du lait dans la cafetière  
en sortant vers Ceuta et voyant Algésiras depuis la mer  
je suis resté pour toujours dans ce voyage nocturne  
que ne voit jamais le jour et même si j'essaie  
je suis un étranger ici dans cette patrie  
    que tant t'a manqué et  
maintenant tu me dis, maman,  
que je m'en aille en Espagne  
avec ma tribu agrandit  
que je m'en aille à un autre exile  
un autre patrie que c'est converti en exile  
comme Israël comme Jérusalem  
comme Tétouan comme Lucena  
toutes nos patries deviennent exile.

# DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE

Je suis un pays  
d'un homme

dans mon pays  
tout est toléré

mon pays est laïque et religieux  
fondamentaliste et libéral

je fais des élections quand je veux  
et je passe la frontière sans problèmes

je ne suis pas représenté à l'ONU  
alors je ne cause de problèmes à personne

dans mon pays je suis le premier ministre  
et l'éternel immigrant

mes frontières vont avec moi n'importe où je vais  
et mon gouvernement ne me demande pas plus d'argent

je suis un pays d'un homme  
qui jamais ne déclare la guerre  
et qu'il n'a pas d'exigences territoriales  
sur mes pays voisins

je suis un pays d'un homme  
qui s'entend bien avec sa femme.

# PSYCHANALYSE

Mes problèmes existentiels  
on leur racine en 1272  
à Grenade  
Aucune psychanalyse  
ne peut les résoudre.  
Revenir revenir  
non pas comme le temps  
toujours marchant de l'avant  
à la recherche d'un je-ne-sais-quoi  
trébuchant stagnant  
tombant et se relevant  
dix mille fois par seconde  
sans que personne sache pour quoi.

# Post Scriptum

## SABLE

Ça m'a pris vingt ans apprendre à pleurer en hébreu  
après quoi mes paroles ce sont adouci  
comme une pierre dont son secret est révélé par la pluie  
qu'était de sable.

---

**Copyright © Mois Benarroch 2012**

# Copyright Information

All selections are copyrighted by their respective authors. Any reproduction of these poems, without the express written permission of the authors, is prohibited.

YGDRASIL: A Journal of the Poetic Arts - Copyright (c) 1993 - 2012 by Klaus J. Gerken.

The official version of this magazine is available on Ygdrasil's World-Wide Web site <http://www.synapse.net/kgerken>. No other version shall be deemed "authorized" unless downloaded from there. Distribution is allowed and encouraged as long as the issue is unchanged.

## COMMENTS & SUBMISSIONS

Submission and comments should be sent to Klaus Gerken, Chief Editor at [kgerken@synapse.net](mailto:kgerken@synapse.net)

Submission must be in the body of an email unless otherwise agreed on.